

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for 'AN', '6 MOIS', '12 MOIS' and rows for 'Paris et Départements limitrophes' and 'Autres Départements'.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence J. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalons-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL.

LA JOURNÉE

Un grave incident vient de se produire au Siam où une troupe d'émeutiers, conduite par un officier anglais, a mis, près de Bangkok, une église française au pillage.

La candidature du prince Georges de Grèce au poste de gouverneur de la Crète est définitivement agréée par les puissances.

M. de Lanessan a été élu par le Tonkin, délégué au conseil supérieur des colonies.

Les Italiens qui voyaient avec tant de plaisir surgir le conflit franco-anglais racontent aujourd'hui que Ménélik nous aurait joués avec la complicité de l'Angleterre.

Pour la terre et l'Agriculteur

Il paraît de plus en plus certain que chez les habitants de la campagne et chez les agriculteurs seuls survit le véritable patriotisme.

Depuis que dure le grand assaut mené contre l'armée française par les juifs du monde entier sous prétexte de Dreyfus, on voit bien que les spéculateurs, les politiciens, les demi-savants élevés à l'école des juifs d'Allemagne, les protestants libéraux admirateurs passionnés de l'Angleterre, on voit bien que tous ces habitants corrompus des villes n'ont plus le véritable amour du pays, l'amour du sol.

Comme le dit si bien, dans le numéro du 1^{er} novembre, l'excellente revue « La Quinzaine », la France, pour eux tous est bien moins constituée par le sol et la tradition historique que par un certain nombre de principes idéaux. Et comme ces principes sont essentiellement participables à tous les hommes, l'idée française se réduit et s'évapore et on ne trouve plus que l'internationalisme.

L'erreur de notre siècle a été de confier exclusivement à ces hommes détachés du sol national, à ces déracinés, la conduite des affaires comme le soin de l'éducation nationale.

Ils ont profité de leur domination pour ruiner l'agriculture au moyen du libre-échange, pour brouiller avec les cultivateurs et les ouvriers en expliquant aux premiers les théories patentes du libéralisme économique, qui reconnaît aux riches tous les droits sans leur imposer de devoirs sociaux ; en enseignant aux seconds le collectivisme des juifs d'Allemagne, qui nie toute propriété privée et veut remettre toute richesse à l'Etat juif.

Il faut nous débarrasser de toutes ces erreurs qui n'ont point d'origine française ; il faut laisser aux Anglais protestants le libre-échange commercial et le libéralisme économique ; il faut renvoyer aux juifs d'Allemagne le collectivisme ennemi de toute propriété privée.

Il faut en revenir à la notion française de la patrie, défendre notre sol contre les concurrents étrangers, contre les exploités de l'intérieur qui le ruinent par la concurrence commerciale ou par les rafles financières.

Il faut nous persuader de nouveau que l'homme du sol, en France, doit être l'homme dirigeant.

Pour rendre aux agriculteurs de France le rang auquel ils ont droit, il faut sauvegarder matériellement l'existence et la propriété de l'agriculture nationale, en maintenant les tarifs protectionnistes par lesquels les conditions de la concurrence étrangère l'exigent et aussi en perfectionnant nos moyens de production.

Nos congrégations enseignantes font beaucoup dans le sens de l'instruction agricole pratique et vraiment scientifique ; mais certaines d'entre elles commencent à peiner ; elles feront mieux.

Les syndicats de propriétaires ou de fermiers feront bien de multiplier partout les sociétés syndicales qui achètent en commun les machines agricoles et qui les louent à bas prix à tous les petits propriétaires de la commune. Les missionnaires du travail de Tarbes ont beaucoup fait dans ce sens. On finira par le faire dans tous les syndicats.

Perfectionner la production et protéger la vente des produits contre la concurrence des pays mieux favorisés et plus pauvres, c'est revenir à la politique vraiment nationale de Sully : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ».

Mais pour faire de la bonne politique agricole, il faut se garder de deux excès.

Il faut se garder de l'excès collectiviste, qui consiste à s'adresser aux seuls cultivateurs salariés et à leur dire : détruisons la propriété, afin que tous les habitants de la campagne deviennent prolétaires et salariés comme vous.

Il faut proclamer, comme un principe inébranlable, la nécessité de la propriété individuelle.

Il faut aussi se garder de tomber dans un second excès qui est de ne pas penser suffisamment à ceux qui, à la campagne, sont petits propriétaires ou qui ne sont pas propriétaires du tout.

En faveur de ceux qui sont petits propriétaires, il faut se préoccuper sérieusement d'aider à la réforme des impôts et ne pas hésiter à dégrever les petites cotes foncières, dût-on faire payer un impôt à la rente, dont, de l'aveu des plus réactionnaires, l'immunité vieille d'un siècle, ne se justifie plus (voyez là-dessus les études si modérées publiées cette année même dans la Reforme sociale).

Il faudrait faire des efforts sérieux pour protéger le petit domaine contre l'hypothèque, comme le demande le cher abbé Lemire.

Pour ceux qui cultivent la terre sans être propriétaires, il faudrait étudier le moyen de diminuer l'effet désastreux de la concurrence que les travailleurs italiens et espagnols viennent leur faire chez nous, et nous décider à protéger le travail des cultivateurs nés en France contre la trop grande importation des travailleurs étrangers, comme on protège le propriétaire contre la trop grande importation de produits étrangers mis en vente à vil prix.

Ce ne serait pas sans doute bien révolutionnaire, car un projet d'impôt sur les ouvriers étrangers me fut communiqué, il y a quelques temps par M. de Ramel, le député du Gard, qui certes n'est pas un socialiste, puisqu'ils s'attardent encore aujourd'hui à faire de la politique royaliste.

Il faudrait enfin, pour ceux qui sont cultivateurs et ne sont pas propriétaires, s'occuper d'étudier sérieusement la question des retraites pour la vieillesse.

Je sais que beaucoup de Français considèrent que c'est chose révolutionnaire et subversive que de parler d'organiser des caisses de retraites privées ou officielles pour les travailleurs et pour les travailleurs des champs en particulier.

La chose existe dans plusieurs pays étrangers, moins riches que la France. Les Français peuvent bien faire ce que de plus pauvres font.

Pour les cultivateurs, il faut étudier la question de la réduction du service militaire. En Allemagne, bien peu de soldats font plus de deux ans de service. Les Français ne sont-ils pas capables d'apprendre le métier de soldat aussi vite que les Allemands ?

Faire toutes les lois en vue de rendre au sol sa fécondité et sa richesse, et à ceux qui la cultivent le premier rang auquel ils ont droit dans la nation, voilà une politique vraiment nationale.

Pour être vraiment chrétienne, elle doit bien distinguer et bien sauvegarder en même temps les droits de tous les facteurs de la production agricole. A en croire l'encyclique Rerum novarum, il faudrait même que, sans injustice, chacun

s'intéressât plus spécialement aux plus pauvres, c'est-à-dire à ceux qui cultivent leur petite terre ou à ceux qui, sans terre propre, cultivent le domaine d'autrui.

Jean COULAZOU.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER

Lundi, 7 novembre. - 311^e jour. Lever du soleil, 6 h. 58 ; coucher à h. 29. Lune, D. Q. Saint-Eustache. Saint-Florent. 1893. - Attentat anarchiste au théâtre du Lyceum, à Barcelone. Vingt spectateurs sont tués et cinquante blessés.

L'AGE MOYEN DE NOS MINISTRES

Les onze ministres actuels ouvrent une riante perspective aux ambitions des jeunes. Il y a une soixantaine d'années, l'âge moyen d'un ministre était de soixante-cinq ans ; il y a vingt-cinq ans, de soixante ans ; et le voilà qui change brusquement, avec les nouveaux ministres, pour descendre, en pour remonter, si l'on préfère, à un peu plus de quarante-cinq ans. Les chiffres sont là qui le prouvent. En effet, le nouveau Cabinet comprend un ministre de 69 ans (M. de Freycinet), un de 57 ans et 4 mois (M. Lockroy), un de 56 ans (M. Pégibet), un de 55 ans (M. Viger), un de 54 ans et 10 mois (M. Guillain), M. Delombre a 50 ans et 9 mois, Dupuy 47 ans, M. Delessand 46 ans et 9 mois, M. Lebret 45 ans, M. Leggès 41 ans et 2 mois et M. Krantz 40 ans et 4 mois ; soit un total de 511 ans. Les mois et les jours complémentaires de chacun d'eux portent le chiffre exact au total de 515 ans et demi ; soit 6,186 mois ou une moyenne de 46 ans et demi pour chacun d'eux.

LE NOUVEAU CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Le nouveau chef d'état-major général, le général Brault, commandeur de la Légion d'honneur, est né le 10 janvier 1837 à Lenoigne-du-Désert, dans la Mayenne. Sorti de l'école de Saint-Cyr en 1856, il s'est brillamment conduit en Algérie, au Mexique, et dans la campagne de France. En Algérie, il prit part aux deux expéditions de la Grande-Kabylie et du Maroc. Au Mexique, où il commandait une compagnie de tirailleurs, il fut cité à l'ordre du jour et décoré pour sa belle conduite au combat de Médellin. En France, où la guerre l'avait trouvé capitaine au 3^e régiment de tirailleurs, il se battit comme un héros à Freschouiller et y reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Chef de bataillon en 1873, lieutenant colonel en 1877 et chargé du commandement supérieur de la Goulette, colonel en 1883 et nommé directeur du Prytanée militaire de La Flèche, il fut choisi comme chef de cabinet du ministre de la guerre lorsque M. de Freycinet prit le pouvoir. Général de brigade le 5 mai 1888, général de division le 9 avril 1892, il commandait depuis quatre ans la 11^e division d'infanterie dans le 6^e corps d'armée, lorsqu'il fut appelé le 19 août 1896, à la tête du 11^e corps d'armée à Nantes.

Le « Figaro » constate que chaque fois que M. de Freycinet revient aux affaires, il rappelle auprès de lui le personnel dont il s'était entouré jadis. « On aurait pu dire d'avance, quand la combinaison Dupuy a été connue, ajoute le « Figaro », que les généraux Brault et Parnand, ainsi que le colonel Lamothe, allaient être appelés rue Saint-Dominique. « En ce qui concerne, notamment, les relations de M. de Freycinet avec le général Brault, elles datent de très loin.

LE CHATEAU DE SERVOLEX

Nous avons annoncé que le sieur Reinach venait de se rendre acquéreur du château de Coste de Beauregard situé à la Motte-Servolex (Savoie).

Il importe d'ajouter, à l'honneur d'une noble et généreuse famille, que le château de la Motte-Servolex n'appartient plus depuis quelques années à l'honorable académicien. Le château de la Motte-Servolex ne s'est d'ailleurs jamais appelé château de Coste et il n'était pas l'habitation de cette famille qui résidait au château de Beauregard près du lac de Genève.

Ce n'est donc pas un marquis ni à la famille dont il est le chef qu'incombe la responsabilité d'un acte antifranchais qui contristera la population foyèrement patriote de la Savoie. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que c'est avec plaisir que nous recueillons sur ce point l'information trop brève que nous avions publiée.

LA PESTE TENACE

A propos de la peste dont récemment on s'est fort inquiété en Autriche, citons cet exemple extraordinaire de la persistance du microbe :

En 1680, la ville de Harlem, en Hollande, fut désolée par la peste. Des familles entières périrent. Il en fut ainsi d'une famille du nom de De Clonck, dont les divers membres furent enterrés à l'église de Harlem.

Il y a trente ou quarante ans, on s'aperçut que la maçonnerie du tombeau laissait passer des infiltrations. La voûte s'effondra et devait être refaite en entier. Quelques maçons furent chargés de ce travail. Ils descendirent dans le caveau où ils furent occupés pendant plus d'une journée. Or, voici que, plus de deux cents ans après l'épidémie en question, il se trouva que les ouvriers furent tous atteints de bubons infectieux et durent subir un assez long traité-

ment à l'hôpital. Il n'y eut cependant pas de symptômes de peste proprement dite, ni de terminaison fatale.

BIEN BONNE !

Le nombre des fumisteries attribuées à Vivier, le célèbre corniste, est incalculable. En voici encore une, — vraie ou fautive, peu importe : on ne prête qu'aux riches.

Vivier entre un jour chez un coiffeur. Il se dirige vers le comptoir et tend au patron une carte sur laquelle est écrit :

« Veuillez me raser, je vous prie. » — Un sonnet et muni, cria le chef de l'établissement en faisant signe à un garçon, enlevez le pagnon !

Le garçon ainsi interpellé conduisit le patient jusqu'à un fauteuil en lui disant : — Assieds-toi donc vieux fourneau ! Oh ! là là, quelle peur ! quand on te tannera, j'en retiens pour faire une paire de bottes.

Et ainsi de suite ; tous les garçons s'en mêlent ; c'est un concert de lazzi d'un bout de la salle à l'autre.

Sa barbe finie, Vivier se lève, puis allant au comptoir, il dit au patron d'une voix de stentor, en déposant vingt-cinq centimes : — Voici pour ta barbe !

Tous les garçons en roulaient par terre d'épouvante ; la dame du comptoir s'évanouit et le patron disparut derrière une pile de savonnettes.

MES CISEAUX

Un ivrogne transe avec son verre vide : — Eh bien ! mon vieux ! C'est toi qu'il était plein tout à l'heure ! C'est moi que je le suis à présent ! Chacun son tour.

« La France Libre Illustrée »

Numéro du Dimanche 6 novembre

SOMMAIRE :

TEXTE : Puits de Chavannes... Jean-Paul. Au jour le jour... H. Lardanchet. L'heure de nuit (pocle)... Jacques Prabère. La demeure ensorcelée... Henri Demesse. Le petit soldat... Jacques Normand. Pauvres Morts... J. des Tournelles. Le souvenir de Saint-Criq... Jean Rameau. La Réponse du Vent... René Bazin. Bienvenue... Achille Millien.

GRAVURE

Premier chesgrin

Nos Dépêches

Services télégraphique & téléphonique spéciaux

Informations

L'ASSASSINAT DE MORÈS

Tunis. — Le rapport sur l'affaire Morès, qui devait être transmis à la chambre des mises en accusation, a été repris par le juge d'instruction, qui, à la suite d'incidents nouveaux, a lancé quinze nouveaux mandats d'arrêt.

RÉCEPTION CHEZ M. DESCHANEL

Paris. — M. Deschanel, président de la Chambre, a donné ce matin un nouveau déjeuner en l'honneur du marquis di Rudini et de M. Luzzatti. Parmi les convives on remarquait le comte Tornelli, Loubet, Charles Dupuy, Delessand, Peytral, Delombre, Gaston Buisser, de Hérédia, Henri Houssaye, Le Gall, etc.

ENCORE UN DE CASÉ

Paris. — On se rappelle que M. Auricoste, ancien député de la Lozère, a été nommé par le cabinet Brisson conseiller de préfecture du Lot et qu'il n'a pas accepté ce poste. Le Moniteur de la Lozère annonce que M. Auricoste vient d'être nommé par M. Doumer, gouverneur général de l'Indo-Chine, directeur de l'office des colonies d'Indo-Chine à Paris.

La France insultée au Siam

La main de l'Angleterre

Paris. — Le New-York Herald publie ce matin la dépêche suivante que nous reproduisons sous toutes réserves :

« Singapoor. — L'église française située près de Bangkok a été pillée par la police siamoise et par des soldats qui recherchaient de l'alcool introduit en fraude. « Ces faits se sont passés les 19 et 20 septembre. Le représentant du Herald qui a visité la place s'est assuré que l'église avait été forcée deux fois. Une des entreprises était dirigée par un officier anglais au service du Siam. Le tabernacle a été brisé à coups de baïonnette. Le saint ciboire, le crucifix et le mobilier ont été mis en pièces. « Les portes ont été enfoncées ainsi que celles du logement du missionnaire français. « Les autorités siamoises ont refusé de faire des excuses et ont arrêté les télégrammes relatant ces incidents. Le désordre règne à Bangkok et dans la province. La situation est grave.

LE CONFLIT DE FASHODA

Les interpellations. Il est probable que la discussion des interpellations sur la question de Fashoda aura lieu à la Chambre mardi ou jeudi.

Les armements anglais

Plymouth. — L'activité du travail est toujours aussi grande dans les docks de Downport.

Le cuirassé Colossus ne pourra néanmoins être prêt avant quelques jours. Les derniers travaux à bord seront accomplis en rade de Plymouth, où le bâtiment a été transféré cette nuit.

Deux cuirassés l'ont remplacé dans les docks de l'Etat.

Il y a à l'heure actuelle près de 15.000 officiers et soldats de marine à Plymouth.

De nouveaux artificiers ont été enrôlés dans cette ville pour la marine et de nombreux engagements ont été contractés pour les régiments volontaires écossais et la milice. Enfin, à Londres même, l'entrée de la Tamise a été encore gardée, cette nuit, par un croiseur. Les rayons d'un phare électrique, installé au mât du croiseur, illuminaient le fleuve d'une façon constante.

Un croiseur est parti pour Kingston et un autre pour Malte.

Les pièges anglais

Londres. — D'après le correspondant de Vienne du Daily Telegraph, le gouvernement austro-hongrois suit avec un grand intérêt les événements qui se déroulent en France. Il est certain que le prince Louis Napoléon, actuellement colonel dans l'armée russe, cherche à jouer, selon toutes les apparences, le rôle de prétendant, avec l'appui caché de la Russie.

Le comte Mouraviev a examiné cette éventualité pendant son séjour à Vienne. Il a cherché à savoir quelle serait l'attitude du ministère le cas échéant. Mais n'a pu obtenir une réponse catégorique.

On voit là le petit jeu de la presse anglaise : essayer de nous brouiller avec nos amis russes pour avoir plus facilement raison de nous. Le piège est grossier et le mensonge évident. Personne chez nous ne s'y laissera prendre.

La presse anglaise

Londres. — La Press Association dit que la décision prise par le gouvernement français de rappeler le commandant Marchand n'a pas fait disparaître entièrement la tension existant dans les rapports des deux puissances.

Elle a cependant légèrement amélioré la situation. Hier, pour la première fois depuis longtemps, le baron de Courcel n'est pas venu au Foreign-Office.

La presse allemande

Berlin. — La National Zeitung dit que la France n'oubliera pas l'affront subi à Fashoda. L'Angleterre peut s'attendre à ce que la France essaie de prendre sa revanche en Egypte ou bien dans la question de Delagoa-Bay.

La Gazette de Voss dit que l'Angleterre ferait bien d'adoucir pour la France l'amertume de l'échec subi à Fashoda, car la France a agi d'une façon absolument honorable.

Le Tagblatt voit dans le développement ultérieur de la question d'Egypte, et le refus de l'Angleterre d'accorder à la France des compensations, une source de nouveaux conflits.

Raconteurs italiens. — Duplicité de Ménélik

(SOUS TOUTES RÉSERVES)

Rome. — La presse italienne s'est beaucoup occupée ces jours-ci de l'apparition subite des forces abyssines sur la rive droite du Nil, apparition annoncée en particulier par son correspondant au Caire à l'Osservatore Romano.

A l'approche de ce mouvement de la soi-disant révolte du ras Magancia et de l'arrêt momentané des négociations pour la délimitation de la frontière italo-abyssine.

On a voulu voir dans ce dernier fait une intention généreuse de Ménélik qui, faisant une part plus large à l'Italie, s'assurerait ainsi un allié et la tranquillité du côté des marais.

Ici comme à Paris, on a cru tout d'abord que Ménélik avait eu réellement l'intention de faire cause commune avec la France pour occuper Fashoda d'accord avec le commandant Marchand et barrer la route aux Anglais.

Dans les cercles diplomatiques de la capitale on a accueilli cette dernière nouvelle avec un sourire d'incrédulité.

Aucun diplomate averti n'a pu oublier la mission envoyée par le gouvernement anglais à la tête de laquelle avait été placé M. Reunell Rode. On n'a pas oublié non plus en France le

traité qui s'en est suivi entre les deux puissances et qui a été publié en son temps.

Le soi-disant traité secret consacrant la reconnaissance du droit toujours revendiqué par Ménélik de posséder la rive droite du Nil, ancienne limite du grand empire d'Ethiopie, n'est mis en doute par aucune chancellerie.

Les Anglais, gens avisés et prévoyants, se sont hâtés de s'assurer ainsi l'aide et l'appui d'un potentiel avec lequel il fallait compter dans l'éventualité de l'évacuation définitive de l'Egypte.

C'est pourquoi elle défendit avec un soin si jaloux la rive gauche du Nil, car il lui faut au moins une rive dans toute l'étendue du fleuve.

Je n'en veux pour preuve, dit le correspondant de la Liberté, que le zèle avec lequel les journaux anglais précèdent que les difficultés par lesquelles le gouvernement français vient de passer, se renouvelleront s'ils émettaient la prétention de conserver dans son entier la province du Bahr el Ghazal.

L'impression du monde diplomatique que je viens de vous résumer est aussi que les Français se sont laissés leurrer par un souverain fort intelligent, mais malgré tout de race nègre, et comme tel essentiellement rusé. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ait laissé croire à un appui réel pour la France, alors qu'il organisait simplement la prise de possession des territoires qui lui sont déjà reconnus par l'Angleterre.

Il suffit de voir du reste l'indifférence avec laquelle la presse anglaise accueille ces nouvelles pour se convaincre qu'on sait à quoi s'en tenir en haut lieu.

L'AFFAIRE DREYFUS

L'EX COLONEL PICOQUART

Les journaux dreyfusistes, prenant leurs vœux pour la réalité, annonçaient hier, même en manchette, la mise en liberté de l'ex-colonel Picoquart.

Nous sommes en mesure d'affirmer qu'il n'en est rien, et que l'enquête dont M. Picoquart est l'objet ne sera terminée avant deux ou trois jours.

Du reste, si, par impossible, l'ex-colonel bénéficiait d'un non-lieu en ce qui concerne la paternité du « petit bleu », il resterait justiciable des tribunaux militaires pour usage de faux.

De plus, si l'autorité militaire relâchait son prisonnier, l'ex-colonel Picoquart ne quitterait la prison du Cherche-Midi que pour rentrer dans celle de la Santé — la justice civile ayant à lui demander compte de la divulgation de secrets intéressant la sûreté de l'Etat, fait pour lequel il était poursuivi antérieurement.

Cette mise en liberté, annoncée depuis plusieurs jours déjà par les journaux dreyfusistes, est un fait auquel le prisonnier lui-même ne semble pas croire, puisque, hier matin encore, il a fait prendre à son domicile de la rue Yvon-Villarcœur du linge et des effets dont il avait besoin.

La cour de cassation

INDISCRETIONS

Tous les magistrats n'apportent pas à l'examen des dossiers la méthode dont on récemment fait usage MM. Bard et Manau.

Nous sommes en effet en mesure d'affirmer que plusieurs conseillers de la chambre criminelle ont été déjà fortement impressionnés par les observations suivantes que la simple lecture du dossier judiciaire leur a suggérées.

Nous publions ces observations, dont on nous garantit de la meilleure source l'absolue authenticité, parce que, en ce moment, c'est un devoir de publier tout ce qui peut faire la lumière sur cette affaire, que l'on a obscurci avec un air accompli pour jeter la suspicion sur l'armée et étouffer la vérité.

LE CAPITAINE BRAU ET M. FREMBACH

Lorsque le bordereau fut pour la première fois présenté à Dreyfus, sommé de s'expliquer, celui-ci répondit : — Ça, c'est l'écriture du capitaine Brau. (Dossier judiciaire de 1894. Deuxième interrogatoire de Dreyfus.)

Or, le capitaine Brau était un capitaine du génie attaché au même bureau que Dreyfus. Une enquête fut faite au sujet de l'officier dénoncé, une expertise d'écriture ordonnée, qui l'une et l'autre aboutirent à ce résultat : il était impossible autant qu'in vraisemblable que le capitaine Brau ait pu se rendre coupable de la moindre incohérence.

Pourquoi Dreyfus avait-il prononcé le nom de M. Brau ?

Il est opportun de se rappeler ce fait, mis en lumière par le procès d'Estherazy. Celui-ci raconta que, en 1893, un an avant que Dreyfus fût soupçonné, il avait un jour reçu une lettre signée Brau, qui lui demandait un rapport sur les opérations militaires du siège d'Empatoria, auquel son père avait pris part. M. Esterhazy, réédant à la prière du signataire de cette lettre qu'il supposait être le capitaine Brau, répondit par une longue lettre de quinze pages, donnant satisfaction à la

LIRE TOUS LES DIMANCHES : LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE : 10 CENTIMES LE NUMÉRO

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES

M^{re} Lejeune
Maitresse diplômée de Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
LA GRANDE
VERITABLE PETROLE HAHN
SUIVEZ LE PETROLE HAHN
L'UNIQUE REMÈDE
L'UNIQUE REMÈDE

LA JUSTICE SOCIALE
Hebdomadaire
DIRECTEUR : L'ABBÉ NAUDET

UN AN : 8 francs
ADMINISTRATION : 148, Rue de Rennes, PARIS
SIX MOIS : 5 fr. 50

LA JUSTICE SOCIALE
EST UN JOURNAL

Nettement républicain — au point de vue politique. Nettement démocrate — au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

SES RÉDACTEURS
Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses. Rigoureusement orthodoxes en tout ce qui concerne la foi, ils usent largement du droit à la liberté dans les matières qui n'appartiennent ni au dogme ni à la morale, ni à la discipline de l'Église, et font une guerre sans merci aux préjugés de toute nature que l'on trouve aussi bien chez les catholiques que chez leurs adversaires. C'est pourquoi ils espèrent que tous les esprits larges, ouverts, généreux, voudront les soutenir et les aider dans leur œuvre.

DÉCLARATION
Mise en tête de tous les numéros de la Justice sociale

Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal au jugement et à la sanction de la sainte Église catholique et du siège apostolique de Pierre. Ils réprouvent, condamnent, effacent par avance tout ce que cette autorité y pourrait trouver à effacer, à condamner, à réprimer. Fasse Dieu que nous n'hésitions jamais à sacrifier nos opinions personnelles et ce que l'infirmité de l'esprit humain nous aurait fait croire bon, juste et vrai, à l'enseignement intégral et aux décisions infallibles du Vicaire de Jésus-Christ.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné _____
Demeurant à _____ rue n° _____
Par _____ département de _____
Déclare m'abonner à la Justice Sociale pour (1) _____
Ci-joint le prix (2) _____

NOTA. — Si on le préfère, l'administration fera toucher les abonnements à domicile par une quittance postale de 6 fr. plus 0.50 c. pour frais de recouvrement. Il suffit d'écrire sur ce bulletin : faire reconvenir à domicile.

(1) Un an, 8 francs. — 6 mois, 5 francs 50.
(2) Mandat ou timbres-poste.

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

AU
COLOSSE DE RHODES
HENRI BONJOUR & C^{ie}
Successeur de DUFFIN
Lyon, 42-44, Cours de la Liberté, 42-44, Lyon

ACTUELLEMENT
EXPOSITION de MOBILIERS
PRÊTS A ÊTRE LIVRÉS

ATELIERS DE SCULPTURE, EBÉNISTERIE
SIÈGES & TENTURES
PRIX DE FABRIQUE

Pour Vendre ou Acheter
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans tout le Sud-Est de la France
S'ad. **CHABERT** Père & Fils
Commissionnaires en Immobilier
à VALENCE (Drôme)

ON DEMANDE
une commandite de 12.000 fr.
pour développer industrie déjà
en plein rapport.
S'adresser aux bureaux du
journal, sous le n° 2475.

AU BON SOLDEUR
12, rue Mazenod, Lyon
Vêtementsp. hommes à mesure
à prix réduits. — Nota : On reçoit
les bons du Crédit aux car.

UN HERBORISTE
exerçant depuis 30 ans a acquis
l'expérience de guérir au moyen
de simples les maladies répé-
tées incurables de l'estomac, du
foie, des reins, de la vessie,
ainsi que les dérègles du sang.
M. SIMON, herboriste à Chau-
mont (H.-M.), envoie sa mé-
thode de guérison contre 1.50 c.
en timbre-poste.

FLIXIR de SAINT-PIERRE
La meilleure de toutes les Liqueurs de Table
fabriquée par le R. P. Diodate Camusani,
Directeur de la Pharmacie du VATICAN à ROME
En vente dans toutes les Maisons d'Épicerie fines et de Liqueurs

Polices remboursables à 100 fr.
Coutant 5 francs au Comptant
ou 6 francs à terme, payables en 60 mois

Par le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois
on se constitue un capital de 100 francs dont le
remboursement, par fractions successives de
100 francs, est assuré en 60 tirages.
2 francs par mois assurent un capital
de 200 francs, et ainsi de suite,
c'est-à-dire qu'on s'assure
autant de fois 100 fr. qu'il
est versé de francs
par mois pendant
60 mois.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'épargne par la réconciliation des capitaux
siège social : 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon.

SIX TIRAGES PAR AN
15 Jan, 15 Mars, 15 Mai,
15 Juillet, 15 Sept, 15 Nov.

La société participe aux tirages dès
son inscription et le 1^{er} versement effectué.
Ceux dont les numéros ne sont pas sortis au
remboursement anticipé pendant les 60 ver-
sements continuent à participer à tous les tirages ulté-
rieurs jusqu'à parfait remboursement du capital souscrit.

Envoi franco des tarifs et prospectus sur demande
Pour tous renseignements ou pour souscrire
S'adresser au Directeur, à Lyon, 2, rue du Bât-d'Argent
OU AUX AGENCES DES DÉPARTEMENTS

AUX 4 BLASONS
MALAVAR
Gravure en tous genres
Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, 34, Lyon

Timbres de paroisse, Cachets,
Armoiries, Articles pour dessi-
ner la propreté, Plaques pour
bicyclettes, Plaques d'enseignes

A VENDRE
très pressé
FONDS DE
SELLERIE & BOURRELLERIE
de premier ordre
dans ville industrielle de la
Loire. A enlever avec peu,
comptant et facilités de paie-
ment.
S'adresser bureau du journal,
n° 2480.

GRANDE PHARMACIE
DE L'ÉLÉPHANT
GRANDE BAISSE
DE PRIX
LYON
Rue St-Gôme
Médicaments frais. Détail au prix du gros.
CONSULTAI. GRATUITES du D^r Barrier.

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures
A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

PIANOS D'OCCASION
Ch. GRAGNY, 60, av. de Noailles
(Près le cours Morand)
GRAND, PLEYEL, etc. — Spécialité sur tous les Instruments
VENTE, LOCATION, ACCORDS & RÉPARATIONS
Maison recommandée à nos Lecteurs

STATUES DE S^t ANT^{ne} DE PADOUÉ
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T^r GENRES. CRÈCHES POUR NÔÛL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

Colis, Manchettes & Plastrons
en **LINGE MONOPOLE**
Fine toile avec intérieur parcheminé, contact mouso etc.
que le blanchissage et le repassage n'effacent pas.
Depuis 0.75 la Douzaine.
Tarif illustré et échantillons franco sur demande.
Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maximo FAIVRET 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
MARQUE PRINCIPALE P. FAIVRET, 75, rue St-Henri

HOTEL JEANNE D'ARC
(Petite-Bombard)
PARIS-MONTEBELLARD, rue de la Harbore, 8, LYON
8 francs par jour; Repas à partir de 3 francs
LE PLUS ANCIEN HOTEL CONNU DU SÈNÈ

EN VENTE
A L'AGENCE FOURNIER
14, rue Colbert, 14, à Lyon

LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER
A LYON ET SES ENVIRONS
Contenant : Renseignements sur les administrations. —
Précis historique. — Monuments. — Promenades. —
Excursions. — Plan de la ville.

LE GUIDE DE GRENOBLE
et ses environs
La Grande-Chartreuse, Uriage, Allevard, La
Motte-Bouqueron, Sassenage. — Description et ren-
seignements sur Promenades, Monuments, etc.

LE GUIDE DE CLERMONT-FERRAND
ROYAT ET SES ENVIRONS
avec le nouveau Plan complet de la ville

Ces trois ouvrages sont indispensables aux Étrangers
qui visitent la grande cité lyonnaise, aux touristes qui
parcourent les beaux sites du Dauphiné, ainsi qu'aux
baigneurs qui fréquentent nos stations thermales.

Chaque Guide se vend 0.50; par la poste 0.65

PAPIER SATIN POUR CIGARETTES
Le Meilleur Papier de France
Cahier gommé très pratique pour faire d'avance ou au moment des Cigarettes qui ne se déroulent jamais

Imprimerie Universelle
(ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »)
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 - LYON

Livre dans les vingt-quatre heures
Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe
LETTRES DE MARIAGE
Circulaires et Prospectus de tous genres

Tirages de Luxe
EN NOIR
ou
EN COULEURS

Elle livre les LETTRES DE DÉCHES deux heures après la Commande

Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens

CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE

L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou, de la Nuit